

## LA CHASSEGALERIE

Tout le monde a entendu parler de la Chasse-galerie; presque tous nos grands pères en ont vu passer au-dessus de leur maison entre dix et onze heures du soir; un de mes oncles avait appris une chanson sur l'aviron de ces étranges émotiers; enfin nos grands pères ont couru la Chasse-galerie.

Cette manière commode de voyager dans les airs, au-dessus des douanes et des barrières de péage, est tombée en désuétude. Hélas! hélas! les rois et les coutumes s'en vont!

Aujourd'hui, il n'y a plus guère que les voyageurs du Haut-Canada qui viennent voir leurs blondes à travers les airs.

De tout temps les hommes ont aimé à naviguer dans l'air, à voler comme l'oiseau. De là l'usage de représenter les anges et même les démons avec des ailes.

La fable raconte que Dédale et Icare, son fils, voyagèrent en l'air au moyen d'ailes postiches. Le jeune homme, encore brouillon, et voyant probablement pour la première fois les régions de l'éther, poussa son vol trop haut. Aussi ses ailes, qu'il avait ajustées à ses épaules avec de la cire, fondirent, et il tomba dans la mer dite icarienne, à cause de son nom et en mémoire de cette aventure.

Simon, le magicien, celui qui voulait acheter les dons du St. Esprit, des Apôtres, volait dans les airs comme un oiseau. St. Pierre ayant prié, Simon tomba de l'air par terre et se rompit les os comme Michel Morin.

Les aérostats, les ballons, comme on les appelle d'ordinaire, ont plus ou moins résolu le problème du vol dans l'air. Cependant jusqu'ici les hommes ont mieux réussi dans l'autre vol.

Mais il s'agit surtout ici de la Chasse-galerie, ou du vol dans l'espace éthéré au moyen de canots ou autres embarcations semblables.

Cette manière de voyager a été révoquée en doute. Je crois pourtant qu'elle a été pratiquée et qu'elle est encore aujourd'hui.

La tradition, ce critère infallible de vérité, l'atteste et le jure. Le fils du frère du grand-père de la mère de la tante de la cousine du neveu de mon septième voisin en a été témoin oculaire.

On procédait comme suit: Dans un chantier où se trouvaient une vingtaine d'hommes, il y en avait un qui proposait un voyage de quelques cents lieues, aller et retour en une seule veillée. La proposition était acceptée, pourvu qu'on fût voir un parent, un ami, une amante. Les conditions faites, on embarquait dans un canot et l'on se mettait à ramer, sans sortir du chantier. Bientôt on voyait ce qu'on voulait voir et le voyage était fait.

Il est évident qu'il s'agit dans le cas actuel d'une scène de magnétisme. La seule difficulté c'est d'expliquer le passage sublime d'une barque dans le firmament. Mais là-dessus, en attendant d'autres commentaires, je m'en rapporte à la tradition.

Un de mes oncles sait encore une chanson qu'il a appris des coureurs de Chasse-galerie pendant qu'ils ramaient à mille pieds au-dessus de sa tête.

Voici quelques couplets de cette chanson:

Ma mignonnette  
Embrassez-moi!  
Nenni, monsieur, je n'oserais.  
Etc., etc.

Il faut donc croire aux Chasse-galeries, comme on croit à la louve de Romulus, aux oies du Capitole, à l'aventure de Guillaume Tell, à la douceur des lois criminelles anglaises, à la bonne foi des programmes politiques et à l'honnêteté des gouvernements responsables.

Dans un autre article, je prouverai qu'il faut croire à la «bête à la grande queue».

C. LÉPINE.

L'Assomption, 3 août 1875.

## NOUVELLES DIVERSES

La loi de faillite vient en force le 1er septembre.

Le montant des souscriptions reçues, le 23 juillet, par Mme la marquise MacMahon et par le trésor public, s'élevait à 10,231,280 fr. 20 c.

Une dépêche du câble annonce que les plongeurs ont retiré 20,000 louis sterling, de l'épave du vapeur *Schiller*, qui a sombré en vue des îles Sorlingues.

A l'Assemblée de l'Association des Marchands de Bois de la Puissance, qui a eu lieu le 4 du courant, l'hon. John Hamilton a été élu président, et H. G. Perley vice-président.

Le procès des prisonniers impliqués dans l'affaire de Carquette, aura lieu le 7 septembre.

Feu M. Wm. Hall, de Peterborough, a légué \$30,000 pour être distribués aux protestants pauvres de cette ville.

On raconte que trois enfants ont été dévorés par des ours, il y a quelques jours, dans le canton de Ripon, sur le haut de la Gatineau, Outaouais.

M. Joseph Doure a reçu d'Angleterre le décret longtemps attendu du Conseil Privé, ordonnant l'enterrement des restes de feu Joseph Guibord dans la partie bénite du cimetière Catholique Romain.

On écrit de Gaspé que le jeune saumon élevé dans l'établissement de pisciculture du gouvernement en cet endroit, sous la direction de M. Vibert, a été distribué dans les rivières Dartmouth, St. Jean, Malbaie et Pabos. Il y en avait 108,000.

Le conseil du comté d'Ottawa a voté la semaine dernière, une taxe d'un millième par dollar, sur la propriété taxée du comté, dans le but de défrayer les dépenses légales occasionnées par son refus de payer le bonus de \$20,000 au chemin de fer du Nord. Il a aussi voté une appropriation de \$1,000 pour venir en aide à l'exposition provinciale.

Nous apprenons que M. Roberge, entrepreneur sur le chemin de fer de Ste. Marie à Farnham, a reçu instruction de pousser les travaux avec toute l'activité possible.

Ce monsieur, qui est en société avec M. A. S. Maynard, doit se rendre sur les lieux et se mettre à l'œuvre.

On sait que de Ste. Marie cette route passe à Ste. Angèle et Ste. Brigitte.

Vendredi prochain, 20 courant, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu à l'église de l'Enfant Jésus du Côteau St. Louis, la bénédiction des trois cloches qui doivent servir aux besoins du culte.

Sa Grâce Mgr. E. C. Fabre présidera cette solennité.

On nous assure qu'un grand nombre de personnes de Montréal et des paroisses voisines se font une fête d'assister à cette cérémonie.

Le comité nommé à la dernière réunion des actionnaires de la banque Jacques-Cartier, et autorisé à se servir au besoin, d'un comptable et d'un avocat pour établir son rapport définitif, se compose des MM. suivants: Damasse Masson, écrivain, l'hon. J. L. Beaudry, l'hon. Louis Archambault, Wm. Darling, écrivain, Jacques Grenier, écrivain, MM. P. A. Fautoux, Narcisse Valois, Thomas Caverhill, John Fletcher.

Le rapport devra être présenté le 31 courant.

Le 16 août a dû s'ouvrir à Glen's Falls, N. Y., la onzième convention des Canadiens des Etats-Unis.

Le Bureau Central a fait de grands préparatifs pour recevoir dignement les représentants que les différentes sociétés faisant partie de l'union ne manqueraient pas d'envoyer.

Une convention nationale aura lieu immédiatement après la convention de l'union des sociétés, où les intérêts généraux des Canadiens seront discutés.

A une assemblée régulière de la Société St. Jean-Baptiste d'Albany, les Messieurs suivants ont été élus officiers de cette Société: Président: Gilbert J. Léveillé; 1er Vice-Président: J. B. Gervais; 2e Vice-Président: Calixte Picard; Sec.-Arch.: Marcel Senay; Sec.-Corr.: Ludger J. Boisvert; Sec. Financier: Charles Dérome; Trésorier: J. B. Senay; Sergent d'Armes: Hypolite Bonard; Syndics: Arthur Lahait, Emmanuel Lamoureux, Pierre Hénaud.

Le 9 courant, l'hon. M. DeBoucherville, l'hon. M. Chapleau, M. Loranger, M. P. P., M. Aldéric Oulmet, M. P., l'entrepreneur du chemin de fer de Montréal et d'Ottawa, M. MacDonald, M. P. S. Murphy, M. White et M. DeCelles se rendaient au Sault-au-Récollet, pour visiter les travaux exécutés sur le chemin de fer et le magnifique pont jeté sur la Rivière-

des-Prairies. Les rails sont posés depuis Montréal jusqu'à l'Île Jésus. Une fois les travaux de ballast terminés, cette partie du chemin sera complète.

On lit dans le *Journal Officiel* de France:

«Les élèves de plusieurs établissements d'instruction publique, lycées, collèges, écoles primaires, ont exprimé le vœu que la distribution des prix fût supprimée et que les sommes destinées à l'acquisition des livres allasent grossir la souscription pour les inondés. M. le ministre de l'instruction publique les remercie de ce mouvement généreux; mais il juge nécessaire de maintenir avec leur solennité et leurs récompenses habituelles ces fêtes de la jeunesse, qui sont la sanction utile et morale du travail de toute une année. La bienfaisance des jeunes gens a d'autres moyens de s'exercer.»

La bénédiction du nouveau Petit Séminaire de Chicoutimi a eu lieu le 4 du courant.

Ce jour là, il y a eu dans l'église de Chicoutimi une grand-messe solennelle chantée par le Rév. M. Brunet, curé de St. Alexis, assisté des Révs. MM. L. Têtu et O. Pelletier comme diacre et sous-diacre. Mgr. l'archevêque avait à ses côtés au trône, le Rév. C. E. Poiré et le Rév. J. D. Déziel, tous deux bienfaiteurs insignes du nouveau séminaire. Il y avait au chœur plusieurs membres du clergé, parmi lesquels on remarquait les Révs. MM. Boily, Beaudet, Sauvageau, Bérubé, Roussel, Barabé, etc.

Le sermon de circonstance a été prêché par le Rév. Thos. E. Hamel, supérieur du séminaire de Québec.

Après le sermon, Mgr. l'archevêque revêtit ses habits pontificaux et fit la bénédiction d'un magnifique tableau représentant la Sainte Famille sous la protection de laquelle est placé le nouveau séminaire. Ce tableau est dû à la générosité du Rév. M. D. Racine, V. G. et curé de Chicoutimi.

La façade principale du collège était ornée de drapeaux, de festons de verdure, d'arbres et d'inscriptions en l'honneur du fondateur et des principaux bienfaiteurs.

Cette belle fête se termina par un joli feu d'artifice, qui eut lieu dans la soirée. Chicoutimi d'un côté du Saguenay, Ste. Anne et St. Fulgence de l'autre, rivalisèrent de zèle, et les ténèbres de la nuit furent longtemps avant de l'emporter sur la lumière projetée par les feux allumés çà et là sur les deux rives.

## MODES ET FANTAISIES DU JOUR

NICE. — Lord H. nous a donné, il y a deux jours, une fête charmante à son bord. — Il avait voulu revoir, avant de poursuivre sa route, sa sœur et sa belle amie lady E. . . . qui sont venues l'attendre ici avant d'aller s'installer dans les Apennins où elles passeront deux mois.

Je n'ai rien vu d'aussi coquettement décoré que ce joli brick, en l'honneur de notre réception. C'était à la nuit close, chaque mât portait une flamme bleue à son sommet, et, des embarcations, garnies de moelleux tapis, qui nous conduisaient au navire: cette illumination était la plus jolie du monde.

Lord H., dans sa grande tenue de bord — habit flottant de velours noir, pantalon de casimir blanc, gilet blanc, serré autour d'une taille mince par une ceinture noire qui supporte un poignard et des pistolets, se tenait au bout de l'escalier qui donne, des chaloupes, accès sur le pont, pour recevoir les dames. Un négrillon, en livrée rouge et or, était planté droit près de lui, tenant entre les bras une corbeille pleine de fleurs dans laquelle lord H. puisait pour offrir à chaque nouvelle venue un bouquet qui s'harmonisait à la toilette.

Ses deux officiers, à peu près dans la même tenue fantaisiste que le capitaine et d'un très-grand air aussi, conduisaient ensuite les dames se débarrasser de leurs manteaux dans le salon.

Que de choses rares, exquis, splendides, dans cette pièce tendue d'étoffes de l'Inde, où lord H. semble vouloir s'entourer du flot de souvenirs qu'il a rapportés de ses courses à travers le monde, quand il est repris de sa passion pour la mer, une idole qui n'en laisse pas grandir d'autres auprès d'elle. — Un coup d'œil jeté dans la chambre à coucher qui est contiguë au salon, nous a permis d'entrevoir un véritable musée universel. Têtes de femmes appartenant à toutes les races, à tous les

climats. Lord H. possède tous les talents, et c'est lui qui a dessiné, peint, modelé ces échantillons de la beauté exotique et européenne.

Un piano, placé sur la dunette, était tout l'orchestre, mais il était bien suffisant pour une sauterie. Notre visite à l'intérieur du bâtiment a été bientôt interrompue par le prélude d'une valse. Tout le monde est remonté sur le pont doucement éclairé de lumières tamisées par des globes, ce qui permettait à la lune et aux étoiles de se mettre de la partie. Les entre-deux des canons, garnis de fleurs et d'arbustes, formaient de petits retiratoires où l'on pouvait s'installer deux à deux. . . . pour regarder la nuit sereine et la mer paisible.

Les toilettes féminines, un peu *incorrectionnelles*, sur les épaules frileuses se cachaient sous des fichus, et les bras, sous le réseau de la dentelle, étalaient des fleurs en profusion, l'air en était tout parfumé, d'autant que le navire lui-même s'en était presque entièrement couvert.

A minuit et demi, une clochette d'argent nous a appelés dans la salle à manger, où des pièces froides, flanquées de délicates préparations culinaires à l'intention des dames, étaient entourées d'un cordon de fruits de tous les pays du monde.

Ce dessert a eu un tel succès parmi les dames, que lord H. a fait embarquer, dans les chaloupes, tout ce qui restait de fruits et de fleurs mûris ou éclos sous les tropiques.

Nous avons ensuite été reconduits à terre aux sons d'une musique d'une douceur infinie, empruntée à un pays lointain et exécutée par deux jeunes matelots qui nous escortaient dans un canot.

Le lendemain, le vaisseau de lord H. n'était plus visible à l'horizon.

Les Anglais sont connus pour leurs raffinements — souvent inutiles et encombrants — en ce qui concerne le service de table.

Ce sont eux qui ont mis à la mode de changer, non-seulement de couvert, mais encore de serviette à chaque plat; ils viennent d'inventer une nouvelle manière de présenter aux convives le menu du dîner: ils ont imaginé de suspendre la liste, sur vélin, des mets les plus recherchés, au cou de petites statuettes placées devant chaque convive; mais ce qui est d'un goût douteux, c'est que ces statuettes offrent la reproduction très-exacte d'êtres infirmes, pauvres, abjects, déguenillés. Si c'est par amour du contraste violent, c'est bien trouvé, car ces figurines choquent vivement au milieu du luxe de table féérique des grandes maisons anglaises. Seulement quelques personnes délicates et sensibles en ont subitement perdu l'appétit.

Quelque chose d'excentrique encore, mais de joli pourtant, c'est la table-prairie: les plats émergent d'un fin gazon parsemé de pâquerettes; cela, c'est très-gai, au moins.

Une autre innovation, et très-gracieuse, c'est l'immense bouquet placée devant chaque convive féminin pour contenir sa serviette.

Tout cela n'atteint pas encore les excentricités de même genre, tant raillées, au dernier siècle, par Walpole, et notamment ce plat du milieu, construit par un habile «architecte» de desserts, qui représentait des dieux et des déesses en sucre rose, hauts de dix-huit pieds. Malheureusement, il se trouve que l'amphitryon du dîner, dans lequel cette pièce devait figurer, n'avait pas le sentiment de l'art, et il refusa d'enlever le plafond de la salle du festin pour donner place à la colossale machine.

Restons à table et continuons à nous instruire. Cette fois, ce sont les Améri-